

Le sénateur Hays: Je pose une autre question par l'entremise de monsieur le président. Avez-vous remarqué une accumulation des stocks dans le monde? Vous avez parlé du blé. Qu'en est-il des autres denrées?

M. Winters: L'an dernier, on a écoulé beaucoup de stocks. Voilà un des points à mentionner. L'expansion économique a marqué un léger temps d'arrêt. L'une des forces de l'économie mondiale, surtout en ce qui a trait aux États-Unis, c'est qu'il y aura un certain redressement dans la situation des stocks au cours de la présente année.

Dans le domaine du blé, les pays qui importent ordinairement ont eu de bonnes récoltes l'an dernier, dans toute l'Europe. Certains d'entre eux sont, pour le moment, devenus des pays exportateurs, c'est-à-dire qu'on se dispute les marchés et qu'il s'ensuit une diminution des prix. L'Australie s'applique à vendre un peu partout dans le monde. La récolte, malheureusement pour les producteurs australiens, n'a pas été aussi bonne qu'ils l'espéraient.

Le sénateur Pearson: Est-ce que, dans leurs exportations de blé, les États-Unis sont enclins à réduire les prix?

M. Winters: Ils sont portés à réduire les prix et à accorder des subventions.

Le sénateur Paterson: Ils y sont contraints.

M. Winters: Absolument!

Le sénateur Paterson: Ils ont un milliard de boisseaux de blé.

M. Winters: Cette année, ils visent à exporter 750 millions de boisseaux de blé et ils entendent atteindre cet objectif.

Le sénateur Paterson: Quelles sont nos perspectives?

M. Winters: Quant à la vente?

Le sénateur Paterson: Quelle quantité?

M. Winters: J'oserais dire que, si nous pouvions en vendre à la Russie, nous vendrions bien après de 400 millions de boisseaux; je ne veux tout de même pas donner ce chiffre comme étant définitif; je dois rencontrer les membres de la Commission du blé, cet après-midi, et mes chiffres seront alors mis à jour. Il faudra pousser la vente pour atteindre ce chiffre. L'Australie s'occupe ardemment de son commerce. J'ai lu l'autre jour qu'elle a fait des démarches auprès du Chili. L'Argentine, la France également, vendent du blé.

Elles en ont vendu à la Chine, l'autre jour, à des conditions très avantageuses.

Le sénateur Pearson: Croit-on que la France sera dorénavant un pays exportateur?

M. Winters: Je dirais que ce sera un pays exportateur de façon plus ou moins permanente.

Le sénateur Pearson: Ne pourrait-on pas obtenir qu'elle fasse partie d'un office international, comme les autres pays, dont le Canada?

M. Winters: C'est ce qui se fera. Elle a négocié en tant que membre du Marché commun qui unit d'autres pays; elle va participer à ce programme.

Le sénateur Paterson: Il y a aussi la Turquie. Est-ce qu'elle exporte maintenant?

M. Winters: Je ne suis pas très sûr de la situation au sujet de la Turquie.

Le sénateur Thorvaldson: Dites-vous que vous vous attendez qu'un nouvel accord soit signé cette année au sujet du blé?

M. Winters: En effet, monsieur le sénateur.

Le sénateur Paterson: Les achats de blé sont-ils sujets à certaines difficultés de change? Serait-ce une des raisons de nos difficultés quant à la vente?

M. Winters: Je crois que c'est simplement une question de débouchés; j'imagine qu'il se fait du troc dans certaines régions du monde. Je ne saurais dire. Vous savez que nos ventes à la Chine se font en échange de livres sterling. De façon générale, nous aimons à être payés en dollars. Nous avons toujours considéré que le blé était une denrée marchande, l'un des fondements de notre économie.

Le sénateur Paterson: Et l'Inde, est-ce qu'elle achète de nous?

M. Winters: Elle reçoit même notre blé gratuitement. Toutefois, j'ai dit à ce pays que, cette fois, nous aimerions qu'il nous achète une certaine quantité de blé. La réponse à cette demande a été excellente. L'Inde a acheté une partie de son blé aux États-Unis et en Australie. Je pense que nos perspectives de vente de blé à l'Inde sont assez bonnes, monsieur le sénateur.